

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

L. O. DAVID : REDACTEUR-PROPRIETAIRE.

BUREAUX : 25 RUE STE-THERESE.

W. F. DANIEL : ADMINISTRATEUR

ADMINISTRATION.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Parait tous les samedis. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

ABONNEMENT.

Un an \$1.00
Six mois \$0.50

Le numéro 2 Cents.

PAYABLE D'AVANCE.

W. F. DANIEL,
ADMINISTRATEUR

FEUILLETON DE " LA TRIBUNE "

Henriette de Laubespine

III

LE DEPART.

Suite.

Jacques partit, enchanté d'aller en ville, car dans les temps de révolution on est d'autant plus avide de nouvelles qu'on en prévoit de plus effrayantes.

Restés seuls, le père et la fille s'occupèrent de leurs préparatifs de départ. Un petit paquet de bijoux et papiers et une paire de pistolets chargés formaient tout le bagage de M. de Laubespine. Henriette rassembla quelques objets et les roula dans la tapisserie inachevée de sa mère. Elle avait résolu de ne partir qu'à la nuit close : en attendant l'instant du départ elle voulut parcourir une dernière fois le château paternel.

Toute sa vie s'était écoulée là. Ces meubles, ces portraits, ces livres lui rappelaient la mère, les frères et les sœurs qu'elle avait perdus. Au moment de tout abandonner, chaque objet acquérait à ses yeux un prix inestimable. Elle eût voulu tout emporter, et il fallait tout laisser. Sentant le courage lui manquer, elle monta sur la terrasse supérieure du château et regarda la vallée de Versailles. La brume du soir voilait déjà les coteaux couverts de forêts qui environnent la ville royale. Sur le ciel empourpré du couchant la chapelle du château se détachait en noir, semblable, comme disait le duc de Saint-Simon, à un vaste catalpaque posé sur le château de Louis XIV. Les yeux d'Henriette se fixèrent sur la chapelle, et songeant à tout ce qu'elle avait abrité de grandeurs écroulées, la jeune fille, s'oubliant elle-même, pria pour le Roi captif au Temple.

Puis jetant un regard d'adieu vers l'horizon, elle descendit près de son père. Elle le trouva ag-

nouillé dans la chambre de la marquise, la tête dans ses mains, et se mit en silence près de lui.

— Etes vous prête ? dit-il. Quel gros paquet vous avez là ? Est-il bien nécessaire de vous charger de tant de choses, ma fille ?

— Je ne saurais me passer de celle-ci, dit Henriette. D'ailleurs mon paquet n'est pas lourd. Voici la nuit close, mon père. Il faut partir.

— Où irons-nous d'abord ?

— A Port-Marly, chez ma nourrice. Elle nous attend depuis longtemps. Mon père nourricier avait bien prévu ce qui nous menaçait. Nous resterons cachés dans sa maison demain, et, la nuit suivante, il nous conduira plus loin. Venez, mon père, il est temps de nous mettre en route.

— Ah ! nous d'abord quelques bougies, dit le marquis. En voyant vos fenêtres éclairées comme d'habitude, les gens du village ne soupçonneront pas notre fuite.

Il disposa quelques lumières dans le salon et les chambres voisines, et en porta d'autres dans le vestibule et l'escalier ; puis le père et la fille franchirent pour la dernière fois le seuil de leur demeure. La nuit était belle et le croissant de la lune, alors dans son premier quartier, brillait au-dessus des bois de Ville-d'Avray.

Ils marchèrent pendant près d'une heure sans parler. Enfin arrivés au point culminant du coteau de Roquencourt, ils quittèrent la route pour prendre à travers bois une coursière qui abrégait. C'était le dernier point d'où l'on pouvait apercevoir les lumières du Chesnay. Le marquis ne se retourna pas, mais Henriette ne put s'empêcher de jeter un dernier regard sur la plaine. Un cri étouffé lui échappa.

— Qu'avez-vous ? lui dit son père.

— J'ai fait un faux pas, dit-elle, ce n'est rien.

— Prenez mon bras, pauvre enfant, vous êtes lassée et on y voit à peine.

Elle s'appuya tremblante au bras de son père, et, pressant le pas, ils arrivèrent à Marly avant le jour, sans avoir rencontré personne.

Henriette ne dit point à son père ce qu'elle avait vu. Leur maison brûlait. Une des bougies placées à la hâte par M. de Laubespine avait mis le feu à un rideau, et, en moins d'une heure, le château était en flammes. Les habitants du Chesnay accoururent, mais songèrent plutôt à piller qu'à éteindre le feu. Le lendemain les murs seuls restaient. Le bruit se répandit que le marquis et sa fille avaient péri dans l'incendie, et cet accident, funeste en apparence, assura leur fuite et les sauva peut-être de l'échafaud.

IV

L'EXIL.

M. de Laubespine, convalescent d'une maladie occasionnée par les fatigues du voyage, était assis près de sa fille dans une chambre d'auberge, à Harlem, la ville des fleurs. Trois mois s'étaient écoulés depuis son départ du Chesnay ; trois mois d'exil, trois siècles ! Il était bien vieilli, bien triste, et un mortel ennui le rongait.

On frappa légèrement à la porte, et l'abbé Castillon entra, l'air plus joyeux qu'à l'ordinaire.

— J'apporte de bonnes nouvelles, dit-il ; j'ai obtenu pour moi une place de professeur au collège catholique de Harlem, et, pour vous, monsieur et mademoiselle, je crois avoir découvert un logement très-agréable, chez une veuve, bonne chrétienne, qui parle assez bien le français. Je n'ai rien osé décider tout seul ; mais si Mlle Henriette pouvait venir avec moi chez la bonne dame Godeberthe Von Spasendonk, elle conviendrait des conditions.

— Allez-y tout de suite, ma fille, dit le marquis. Je suis excédé du bruit de l'auberge, et j'ai hâte d'habiter une maison tranquille.

Henriette mit sa mante, prit congé de son père et partit avec le vieil abbé. Il la conduisit près de l'église Saint-Bavon, devant une petite maison du XV^e siècle, dont le pignon à sauts de moineaux était surmonté d'un épi de faïence. Le perron de pierre bleue, les murs peints à l'huile en rose clair, la porte en chêne ciré dont le marteau et les pentures du cuivre poli re-luisaient au pâle soleil de décembre, tout était brillant de propreté et semblait neuf. Derrière les vitres de belles fleurs plantées dans des vases de grès émaillé de bleu, et se détachant sur les rideaux d'un blanc de neige, semblaient regarder les passants.

— Oh ! la jolie maison ! dit Henriette. Je voudrais l'habiter !

— C'est là que nous allons, mademoiselle.

L'abbé frappa. Une servante à l'air doux et grave vint ouvrir, et, tout d'abord, leur présenta des larpantouffes. Ils les chaussèrent pardessus leurs souliers, et, cette formalité remplie, furent introduits dans la salle tapissée de cuir doré où dame Godeberthe, assise près d'un énorme poêle, filait au fuseau.

Les présentations furent bientôt faites. La jolie figure et les manières simples et gracieuses d'Henriette charmèrent la bonne dame, et elle lui trouva une ressemblance étonnante avec sa fille Cunégonde, mariée depuis dix ans à un armateur d'Amsterdam et dont le portrait ornait le salon.

A continuer.

LA TRIBUNE

MONTREAL, 3 JUIN 1882.

LE MAJOR EDMOND MALLET

Voici la traduction de ce que l'*Oswego Morning Express* publie, à la date du 15 mai dernier, sur M. le major Edmond Mallet, l'un de nos compatriotes les plus distingués qui résident aux Etats-Unis :

« Nous avons reçu hier l'agréable visite de M. le major Edmond Mallet, autrefois de cette ville et maintenant de Washington. Combien peu de ses anciennes et nombreuses connaissances pourraient, à première vue, reconnaître sous les formes athlétiques du major ce frère et débile sergent qui, aux plus sombres jours de la rébellion, partit d'ici avec le 81^{ème} régiment. On se rappelle, lorsque ce régiment se forma dans notre ville, après quelle résistance de la part des officiers recruteurs le jeune Mallet fut admis à suivre avec nos soldats ses goûts prononcés pour la gloire militaire et les hasards de la guerre. On lui objectait sa débilité. Le médecin prédisait qu'il tomberait en syncope dès la première contre-marche. Mais le jeune Mallet fut enfin accepté comme sergent. Il part, il suit son régiment dans son aventureuse et brillante carrière ; l'énergie de l'âme domine la faiblesse physique ; il conquiert à la pointe de son courage grade sur grade jusqu'à celui d'adjudant.

A la sanglante bataille de Cold Harbor, le 3 juin 1864, une balle l'atteint au côté gauche et le perce de part en part ; elle entraîne et laisse dans la plaie un bouton métallique qui, plus tard, trouve son chemin tout seul et sort des profondeurs de la blessure comme un papillon de sa chrysalide. Longtemps le jeune Mallet reste suspendu entre la vie et la mort. Enfin il guérit comme par miracle.

« Peu s'en est fallu que cette guérison, due sans doute autant à d'habiles traitements qu'à sa bonne fortune, n'ait motivé son assignation comme témoin dans la cause de Guiteau. En effet, M. Robinson, l'un des avocats de Guiteau, dont le système de défense consistait à faire attribuer la mort de Garfield à l'ignorance des médecins plutôt qu'à la balle de Guiteau—voulait, par le témoignage de M. Mallet, faire contraster l'heureux traitement qu'il avait subi avec le traitement suivi par les médecins de Garfield et tirer de cette comparaison des conclusions favorables à sa cause. Mais ce système fut ensuite abandonné à la grande joie du major qui, étant un brave, ne se souciait pas de servir même involontairement la cause d'un lâche et vil assassin.

« Le major, en récompense de ses services, fut nommé à un emploi dans le département du trésor à Washing-

ton, où il partage son temps entre les soins de sa charge et d'importants travaux littéraires. L'une des nobles ambitions de M. Mallet est de faire connaître et de populariser l'immense rôle joué par la race française sur notre continent. Dans ce but, il prépare une histoire de cette race à partir de l'instant où le premier Français mit le pied en Amérique jusqu'à nos jours. Cette histoire, qui comprendra plusieurs volumes, a occasionné au major l'achat de pas moins de onze cents volumes historiques et biographiques, dont plusieurs sont précieux au point de vue de la rareté et du prix.

« Il y a quelques années, M. Mallet obtint, pour raison de santé, un congé de quelques mois qu'il employa à visiter la plus grande partie de l'Europe. A son retour, le gouvernement fédéral lui confia la délicate mission de concilier aux intérêts américains plusieurs tribus sauvages et de les empêcher de se joindre au chef Joseph, qui, avec les Nez-Percés, faisait alors la guerre au gouvernement fédéral. Cette mission le retint deux ans au détroit de Puget.

« Nous comprenons que nos concitoyens français ont invité M. Mallet à leur adresser publiquement la parole avant son départ d'au milieu de nous et que cette invitation a été acceptée. »

JEAN-BAPTISTE DE SABLÉ.

Programme.

Le lendemain du jour où le parti conservateur, arrivé au pouvoir, donnait au pays la protection promise, nous l'approuvions et disions : « le « nouveau tarif n'est pas parfait, il « aurait besoin de modifications, les « droits sur les objets de première « nécessité nous répugnent, mais on « ne pouvait peut-être pas faire « mieux dans les circonstances. »

Dès les premiers numéros de la *TRIBUNE* nous primes la même position et voyant que certains journaux libéraux continuaient à prêcher dans le désert contre la protection, nous exprimâmes l'opinion qu'ils avaient tort. On se rappelle la violence avec laquelle le journal qui se donnait comme l'organe du parti libéral, dans le district de Montréal, nous attaqua. On nous accusa de naïveté, on nous reprocha de compromettre le parti libéral et ses chefs et on nous jeta par-dessus bord. Nous répondîmes que l'avenir nous donnerait raison, que les chefs libéraux seraient forcés de venir devant le peuple avec autre chose que le libre-échange et que nos bouillants adversaires seraient les premiers à accepter le nouveau programme.

On se moqua de nous, de nos prétentions, de notre présomption. Et les chefs qui savaient que nous avions raison nous laissèrent maltraiter.

LES ELECTIONS.

M. Blake vient de déclarer qu'il accepte les faits accomplis et qu'il n'a d'autre intention, s'il arrive au pouvoir, que de diminuer ou faire disparaître les droits sur les choses nécessaires à la vie et sur certains articles de matière première.

Qui a eu raison ?

Dans le temps nous demandions aussi que le parti libéral adoptât l'indépendance commerciale parmi les articles de son programme et c'est ce qu'il vient de faire.

Qui a eu raison ?

Nous avons dit, la semaine dernière, que la profession de foi de M. Blake venait un peu tard mais nous paraissait complète.

M. Blake est en effet un homme honorable qui fera ou essaiera de faire ce qu'il dit. Mais il est entouré d'amis qui continuent à lutter contre la protection, à la dénoncer comme un fléau.

Voici la situation.

D'un côté : le parti libéral qui a toujours prêché le libre-échange, répudié la protection et refusé de la faire quand il était au pouvoir, et continue encore à la dénoncer par la bouche de quelques-uns de ses principaux journaux, malgré la profession de foi de son chef. De l'autre côté : le parti conservateur qui a fait la protection et qui se présente de nouveau devant le peuple en disant qu'il veut la continuer. Lequel des deux offre le plus de garantie à ceux qui ne veulent juger les deux partis en ce moment qu'au point de vue de la protection ?

Le parti conservateur évidemment.

Mais comme il n'y a pas que la protection au jeu dans les élections actuelles et que les professions de foi de M. Blake en faveur de l'autonomie provinciale, de l'indépendance des législatures locales et de l'extension de nos marchés sont de la plus grande importance, nous comprenons que les libéraux protectionnistes qui ont confiance dans la parole de M. Blake, soient satisfaits. Mais vu la position spéciale que nous avons prise sur cette question de protection et vu les embarras dans lesquels notre confiance nous a jetés, nous ne voulons pas nous exposer aux mêmes ennuis et nous croyons que le parti le plus sage et le plus honorable pour nous est de garder la position indépendante que nous avons occupée depuis plusieurs années entre les deux partis qui se disputent le pouvoir.

Les candidats conservateurs nous offrant plus de garanties relativement à la question de protection et les candidats libéraux nous en offrant plus sous d'autres rapports, nous ne voyons pas d'autre moyen de régler notre situation politique. La profession de M. Blake nous empêche de nous prononcer en faveur du gouvernement, mais elle ne peut nous faire aller plus loin parce que ses antécédents et ceux de son parti, ainsi que les déclarations de quelques-uns de ses amis doivent nécessairement en atténuer l'effet.

Après toutes les injures que la Patrie nous a adressées pour nous punir d'avoir exprimé les idées qu'elle vient d'adopter, elle nous pardonnera de ne pas croire complètement à sa conversion. Elle nous a dit d'ailleurs que le parti libéral pouvait se passer de nous et de nos amis et nous espérons que le résultat des élections, dans le district de Montréal, prouvera qu'elle avait raison.

La lutte électorale est des plus acharnées dans la province d'Ontario. Le programme de M. Blake, son prestige et son caractère donnent au parti libéral une force extraordinaire. Ontario est une province où les gens lisent, connaissent et comprennent ce qui se passe, jugent par eux-mêmes et montrent leur intelligence en votant tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre suivant les circonstances.

Il y a du plaisir pour un homme sincère et instruit à s'occuper de politique dans cette province.

Il nous paraît impossible que les questions soulevées par M. Blake, que ses déclarations éloquentes en faveur de l'autonomie et de l'indépendance commerciale et de la protection ne produisent pas un grand effet dans cette province. Les chefs libéraux réclament soixante députés sur quatre-vingt-douze. C'est un peu fort, mais il paraît certain qu'ils seront en majorité.

Qu'arrivera-t-il dans le cas où M. Blake reviendrait avec une forte majorité des provinces d'Ontario, du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ? Sir John pourrait-il gouverner longtemps avec une majorité fournie par la province de Québec et la Colombie ? Nous ne le croyons pas et nous ne voyons pas pourquoi M. Blake, s'il prouve que ses déclarations en faveur de la protection sont sincères, ne trouverait pas dans le parti conservateur de Québec l'appui dont il aurait besoin pour gouverner.

Il nous paraît probable que la province de Québec devrait se rallier avant longtemps autour de l'homme qui se présente comme le champion des droits des provinces et l'ennemi acharné de la centralisation et de l'union législative.

M. Blake offre sous ce rapport plus de garanties que Sir John qui a toujours été un partisan dangereux de la suprématie du pouvoir fédéral et même de l'union législative.

M. Blake est un homme de génie et un honnête homme. Rien ne l'empêchera d'arriver et la province de Québec sera peut-être heureuse un jour de l'avoir pour protéger ses droits et ses libertés. Ce qu'il a fait pour l'Irlande prouve que la cause de la justice trouvera toujours en lui un défenseur.

NN BRAVE.

Le général de Charette, l'ancien commandant des zouaves à Rome, est en route pour le Canada.

Les zouaves se préparent à le recevoir d'une manière digne de lui et de la cause qu'il représente.

Le général de Charette a été l'ami des Canadiens à Rome; c'est un brave, un vrai français, un Vendéen, fils de héros, héros lui-même, un catholique sincère. C'est un des hommes sur lesquels la France et l'Eglise ont le plus le droit de compter. Les Canadiens-français doivent donc s'associer aux démonstrations que les zouaves préparent en son honneur.

La reine Victoria raconte dans ses mémoires l'arrivée de Napoléon III et d'Eugénie en 1855 à Windsor :

Ce fut long, dit elle; je ne peux exprimer l'émotion extrême que j'éprouvais; ces grandes entrevues avec les souverains m'agitaient toujours beaucoup. Enfin l'avant-garde parait, puis les piqueurs; les bouffons, les

trompettes, la musique jouant : « Partant pour la Syrie », se font entendre; la voiture s'arrête et je m'avance au devant de mes hôtes; l'Empereur me baise la main, je l'embrasse sur les deux joues et après lui, la douce, gracieuse et très évidemment émue Impératrice.

Les présentations ont lieu; Albert conduit l'Impératrice qui refuse le plus joliment du monde de passer la première et cède non moins gracieusement; je suis avec l'Empereur qui m'exprime son grand plaisir d'être ici, de me voir et d'admirer Windsor.

Nous les conduisons à leurs appartements. L'Empereur me met tout de suite à l'aise, au dîner, par le charme de ses manières tranquilles; sa voix est basse et douce et il ne fait pas de phrases. Il m'a dit m'avoir aperçue pour la première fois, il y a 18 ans, un jour que je prouais le Parlement et avoir été très impressionné en voyant une jeune personne dans cette situation. — Rien de plus poli, de plus aimable que ses façons; et il a tant de tact ! Le lendemain, grande promenade et longue conversation.

Quel vif intérêt je trouve à entendre l'Empereur et Albert, causer de toutes choses !

L'Impératrice est pleine de courage et d'ardeur, toute prête à laisser partir son mari pour le théâtre de la guerre. En même temps elle a une douceur, un enjouement naturel qui font du tout, l'ensemble le plus charmant; son animation n'enlève rien à la modestie de ses manières; c'est ce que j'ai vu de plus parfait en ce genre.

Après la promenade, revue des troupes: Je ne me rappelle pas un enthousiasme pareil; c'était presque alarmant !

L'Empereur est très bien à cheval.

Le soir, grand bal. L'empereur danse avec entrain et dignité à la fois.

N'est-il pas étrange que moi, la petite-fille de George III, je danse à Windsor, dans la galerie Waterloo, avec le neveu du plus grand ennemi de l'Angleterre, et que ce neveu, il y a six ans seulement, pauvre, exilé, oublié, soit aujourd'hui, mon plus intime allié !

Le Nouveau Monde sait réparer une injustice :

« Une erreur d'appréciation s'est glissée l'autre jour dans le Bulletin électoral. Il n'est pas juste de dire que M. Alphonse Charlebois, en se présentant comme protectionniste à Hochelaga, reprend en sous-œuvre le rôle joué par M. J. O. David dans ce comté en 1878. Car notre confrère a prouvé de toutes les manières qu'il était sincère en soutenant la cause de la protection. Il n'a pas cessé d'avertir ses amis politiques qu'ils se compromettaient par leur attitude hostile à l'égard des nouveaux tarifs et qu'ils allaient se perdre en s'obstinant à maintenir là-dessus une position aussi impopulaire, en même temps que si contraire aux véritables intérêts du pays.

Il faut aller à Québec pour voir des assemblées enthousiastes, de véritables démonstrations populaires. Le parti libéral y a de la vie, de l'énergie et les hommes qui le représentent méritent la confiance publique. Ces réflexions nous sont inspirées par le succès de la belle assemblée qui a eu lieu dimanche dernier, pour offrir la candidature à l'hon. M. Laurier. M. Laurier fut élu comme de coutume et il fut suivi de l'hon. M. Pelletier qui est toujours

populaire à Québec, de l'hon. M. Langelier et de M. Chs Langelier, le candidat de Montmorency. On avouera que les électeurs ne pouvaient désirer une réunion plus complète de talents divers et remarquables, d'hommes dignes d'attention. MM. Laurier, Pelletier et Langelier forment un trio politique distingué destiné à exercer une grande influence sur les affaires publiques, quand il sera sorti complètement de la mauvaise voie où la politique de M. Cartwright a lancé le parti libéral.

Quoique pour être logique et fidèle à ses idées en faveur de la protection, nous ayons approuvé, supporté même le gouvernement actuel depuis quatre ans et que nous nous obstinions de le combattre dans les élections actuelles, la Minerve et le Monde, au lieu de nous tenir compte de notre sincérité, s'en moquent et cependant on s'en sert sur les hustings, on invoque nos opinions en faveur de la protection. Est-ce qu'il n'y a personne à la Minerve pour empêcher M. Gélinas de sacrifier la justice et la vérité à ses rancunes personnelles contre nous? Nous avons déjà dit à M. Gélinas qu'il a tort de se laisser ainsi dominer par la vengeance.

M. Beausoleil et M. Robidoux se présentent carrément en faveur de la protection et font sur cette question les déclarations et les professions de foi les plus complètes.

Quels sont donc les libéraux qui vont se présenter avec ce qui était le programme de la Patrie, il y a six mois ?

Le programme de M. Blake prouve que M. Mercier savait ce qu'il faisait lorsqu'à la convention libérale tenue à Montréal, il y a deux ans, il voulut faire adopter une résolution en faveur de la protection.

Mgr Jafflèche est revenu de Rome et on commence à répandre toutes sortes de rumeurs, mais la vérité est qu'il n'y a rien de nouveau.

Nouvelles Diverses.

Miss Furneau.—Un procès à sensation, qui depuis plusieurs semaines occupait l'attention publique en Angleterre, vient d'avoir son dénouement devant la cour de Birmingham. Une aventurière, miss Furneau, âgée de 43 ans, fille d'un policeman de Liverpool, avait imaginé il y a sept ans de se travestir en homme et de se faire passer pour le jeune lord Arthur Clinton, dont la mort a été contestée.

Elle affirmait aux personnes qu'elle cherchait à duper qu'elle devait rentrer en possession d'une fortune immense et elle montrait aux gens naïfs des lettres autographes soi-disant écrites par la reine, le prince de Galles, le lord chief justice d'Angleterre. Elle faisait ainsi prêter des sommes assez considérables et promettait de rembourser le double de ce qu'elle empruntait. Elle a touché, paraît-il, dans diverses villes, près d'un demi million de francs qui ont dû être placés par un mécanicien nommé Gething, âgé de 42 ans, que plusieurs témoins ont dit être son complice ou son compère.

Gething racontait aux malheureux dupes que le jeune lord, c'est-à-

dire miss Furneau, était en disgrâce auprès de la reine, mais que les choses s'arrangeraient, et qu'une fois l'identité de lord Clinton établie, les biens du comte de Lanesborough lui seraient restitués.

Un jour miss Furneau a eu l'audace de conduire une de ses victimes jusqu'au château de Balmoral pour voir la reine, disait-elle. Sa victime, étant tombée malade en route, ne put aller jusqu'à Balmoral, mais miss Furneau prétendit s'y rendre et elle revint au bout de quelques heures, en assurant qu'elle avait vu S. M.

Le lendemain elle recevait une lettre avec le cachet royal. Un autre de ses exploit les plus comiques a été de se faire aimer d'une jeune miss Ward à laquelle elle promit le mariage. Miss Ward pour procurer de l'argent au prétendu lord Clinton, plaça tous ses bijoux au mont-de-piété. En apprenant la vérité, elle a perdu la raison. L'aventurière coupable de toutes ces escroqueries et de ces faux en écriture privée et publique, a été condamnée à sept ans de servitude pénale. Gething a été acquitté.

—Il y a quelques jours, à Montréal, deux étrangers, des Suédois, arrivaient à l'auberge de M. Dumouchel de Montréal. Ils passaient la journée ensemble et le soir, vers 6 heures, M. Dumouchel vit sortir l'un des deux amis nommé Jacobsen avec le sac de voyage de l'autre. Il l'arrêta, lui demanda des explications, le força à venir avec lui dans la chambre où les deux étrangers avaient passé la journée et trouva l'autre suédois mort dans son lit et baignant dans le sang.

Une enquête a eu lieu et Jacobsen a été écroué en attendant son procès. On a trouvé sur lui tout l'argent que le défunt avait. Ce meurtre a causé de l'émoi à Montréal.

—Un Américain de Springfield avait défendu à sa fille d'avoir aucunes relations avec un jeune homme qu'il détestait. La voyant, mercredi dernier, en compagnie de ce jeune homme, il la tua d'un coup de pistolet en présence d'un bon nombre de personnes. On se jeta sur lui et la foule voulait le lyncher, mais la police réussit à le mettre en sûreté.

—Un Américain a tué à coups de pied son enfant, une petite fille de 5 ans, parce que quelqu'un avec qui il était à boire lui dit que l'enfant avait pris une partie du whiskey que contenait son verre.

Aux intéressés.—Il faut aller aux salles de M. King, No 652, rue Craig, pour y trouver les meilleurs ameublements de chambres à coucher en noyer, et frêne, ou en bois teint. Cet assortiment de meubles est des plus complets et M. King les offre en vente aux prix les plus réduits. Il faut y aller pour s'assurer du fait.

Toujours du nouveau.—M. Gagnon & Toussignant viennent de recevoir plusieurs caisses de marchandises contenant spécialement un grand choix d'ETOFFES à ROBES des mieux assorties et qui ont été achetées 50 CENTS DANS LA PIASTRE, ce qui leur permet de les vendre beaucoup meilleur marché même que le prix du gros, de plus ces Massieurs faisant le commerce au comptant seulement et voulant se faire une pratique considérable, ils ont décidé de vendre toutes leurs marchandises avec le plus petit profit possible. Donc que tous ceux qui tiennent à épargner leur argent aillent faire leurs achats du printemps au numéro 151, RUE ST-LAURENT (près de la rue Dorchester).

N. B.—Un TAILLEUR de première classe est attaché à l'établissement.

Specialite

Personne ne nous approche pour ce Département Spécial

Habilllements d'Enfants et Jeunes Gens

Voyez

Habillement complet pour Enfant de 3 ans à 6 ans \$1.75 \$2.00 \$5.50.
 Habillement complet pour Enfant de 4 à 8 ans \$2.75 \$3.25 et \$3.75.
 Habillement complet pour Enfant de 5 à 10 ans \$3.50, \$4.25 et \$5.00.



Nos Prix

Habillement matelot complet de 3 à 6 ans \$3.15 \$3.75 \$4.50.
 Habillement matelot complet de 5 à 8 ans \$3.50 \$4.50 \$5.25.
 Habillement matelot complet de 6 à 10 ans \$4.75, \$5.50 et \$8.00.—Ce petit vêtement est en serge bleu brodé en militaire.

Pantalons pour Enfants de tous les âges et de tous les prix, court ou longs.

Pantalons courts.....80cts
 Pantalons courts.....\$1.00
 Pantalons court jusqu'à 2.50
 Pantalons longs.....1.00
 Pantalons longs.....1.75
 Pantalons longs jusqu'à 3.50

I. A. BEAUVAIS



186 & 188, Rue St Joseph.

Habits de toute grandeur : 1.25, 1.50, 1.75 à 3.50.
 Pardessus de Printemps : 2.50, 2.75, 3.25 à 6.00.

CHEMISES pour ENFANTS de couleurs et blanches depuis 35cts à \$1.50. Collets, Cravates etc. tout ce qu'il faut pour Enfants.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 Rue St-Joseph.

Montréal, 3 juin 1882.—

BISCUITS VERMIFUGES A LA SANTONINE

Préparés avec le plus grand soin, toujours avec des matières de premier choix, et par des procédés mécaniques perfectionnés qui assurent un dosage exact et un produit parfait. Ces biscuits sont beaucoup plus efficaces que les pastilles à vers et sont très agréables au goût. 15 cts. la boîte 2 boîtes pour 25 cts.

MALADIES CONTAGIEUSES MALADIES DE LA PEAU, DARTRES, VICIES DU SANG, GLANDES Guéris par les Biscuits Dépuratifs du Dr OLIVIER

seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, autorisés par le gouvernement après quatre années d'expérience publiques. Seuls admis dans les Hôpitaux. Guérison certaine par ce puissant Dépuratif des Viceries, Ecoulements, Affections rebelles et anciennes, Accidents consécutifs de l. Bouche, de la Gorge etc.

4.000 FRANCS DE RECOMPENSE

Aucune autre Méthode ne possède de ces avantages de supériorité. Traitement agréable, rapide, inoffensif et sans rechute. 62, R. DE RIVOIL.

EN VENTE CHEZ

Laviolette & Nelson

Et dans toutes les principales drogueries et pharmacies du pays. 15 avril 1882.

M. OVIDE MALO TAILLEUR.

(cide vant, MALO et RITCHO)

Informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est maintenant attaché au grand établissement de valeur de

M. DE TONNANCOU

119, RUE NOTRE-DAME 119.

En s'assurant les services d'un artiste tels que M. Malo, M. DeTonnancou fait de son établissement le plus fashionable de cette ville. Montréal 11 mars cm.

Jos. E. Hetu, AGENT D'IMMEUBLES,

292, RUE NOTRE-DAME, MONREAL.

\$35,000 à prêter aux institutions Catholiques préférentiellement ou sur bonnes propriétés de ville au taux le plus bas, première hypothèque.

S'ADRESSER A JOS. S. HETU, 192, Rue Notre Dame.

\$21,000 à prêter par somme de \$200 en montant, à la ville ou à la campagne, à des conditions faciles.

JOS. E. HETU, Agent d'Immeubles, 192, RUE NOTRE-DAME. 15 avril 1882.—cm.

MM. J-BTF MANTHA & C^{ie}

Nos. 10 et 12 RUE SAINT CHARLES BORROMEI L'ancien moulin L. Charbonneau

Sont heureux d'annoncer à leurs amis et au public en général que leur moulin est maintenant en pleine opération et qu'ils sont prêts à préparer le bois soit blanchir, embouvet, scier à la scie ronde ou à l'échasse, et qu'ils se chargeront de faire toute espèce de menuiseries, tels que portes, châssis, portiques, lucarnes, etc. Leurs prix sont des plus modérés et l'ouvrage des mieux fait.

J. B. MANTHA ci-devant chez MM. Piquet & Robert.

T. PREFONTAINE pour les finances, 4 mars 1882.—fm.

Mercier, Beaujeu & Martineau, Avocats,

No. 55, RUE ST-JACQUES MONREAL.

N. B.—M. Mercier donnera une attention spéciale aux affaires criminelles. HON HONORÉ MERCIER, Ex-Solliciteur Général, Député de St-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUJEU, PAUL G. MARTINEAU, Anciens Syndic Officiel. B. C. L.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE

Jeudi 1er Juin 1882

Les trains circuleront comme suit :

	MIXTE	MALLE	EXPRESS
Départ de Hochelaga pour Québec	6,10 PM	3,00 PM	10,0 PM
Arrivée à Québec	8,00 AM	9,30 PM	6,30 AM
Départ de Québec pour Hochelaga	5,30 PM	10,10 AM	10,0 PM
Arrivée à Hochelaga	8,15 AM	4,40 PM	6,30 AM
Départ de Hochelaga pour Joliette	5,15 PM		
Arrivée à Joliette	7,40 PM		
Départ de Joliette pour Hochelaga	6,00 AM		
Arrivée à Hochelaga	8,50 AM		

TRAIN ECLAIR.

Dépt. d'Hochelaga pour Québec. 9,30 AM
 Arrivée à Québec..... 2,40 PM
 Dépt. de Québec pour Hochelaga. 4,00 PM
 Arrivée à Hochelaga..... 9,10 PM

Tous les trains de passagers sont de chars-palais le jour et de chars-dortoirs la nuit.

Les trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 hrs P M. Tous les trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la station du Mile End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

En connection avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

BUREAU GENERAL, 13 PLACE D'ARMES.

BUREAUX des BILLETS : 13 Place d'Armes } Montréal.

202 Rue St-Jacques, } Montréal.

Vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, QUEBEC. Chemin de Fer du Pacifique Canadien, OTTAWA.

L. A. SENECAI, Surintendant Général. 3 juin 1882.—aa

Chemin de Fer du Nord

Avis special.

A PARTIR DE

Jeudi 1er juin 1882.

Un train ECLAIR fera le service entre Québec et Montréal comme suit :

Départ d'Hochelaga	9,30 AM
Arrivée à Québec	2,40 PM
Départ de Québec	4,00 PM
Arrivée à Hochelaga	9,10 PM

Le train s'arrêtera qu'à Terrebonne, Jonction de Berthier, Louisville, Trois-Rivières, Ste-Anne de la Perade, Ste. Jeanne de Nouvelle.

L. A. SENECAI, Surintendant Général. 3 juin 1882.—c ins.

A. I. WATIER

HORLOGER ET BIJOUTIER 27, RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Mr. A. WATIER a constamment à la disposition du public un choix considérable de Diamants, de Montres, d'Horloges et de Bijouteries de tout genre et à des prix très-modérés.

Mr. Watier apportera une attention spéciale à tous les travaux qui lui seront confiés. juillet 1881 a-1

ELIXIR PULMONAIRE BAL-SAMIQUE,

Contre la Toux, le Rhume, l'Asthme, les Oppressions, etc.

Cet Elixir est le plus efficace des préparations contre le Rhume, une seule dose, prise le soir en se couchant, calme le Tox la plus opiniâtre et permet de reposer toute la nuit.

PICAVET & C^{ie}, propriétaires, MONTREAL.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. 4 février 1882.—fm.



AUX AMATEURS DE BONNES ROUES ET DE CAROSSES BIEN FAITS.

MM. Denis Gervais & Cie invitent respectueusement toutes les personnes qui aiment à encourager de bons ouvriers à venir visiter leurs boutiques de première classe, situées :

35 1/2 et 37 RUE ST-ANTOINE MONTREAL.

M. Denis Gervais est, connu avantageusement du public depuis au moins trente ans dans le métier de carrossier. Il vient de succéder à MM. Bedannaz & Cie qui sont partis pour Toronto et qui étaient les seuls fabricants des célèbres roues à bandages et joint patentés pour la puissance du Canada dont il a le droit de continuer la fabrication.

Les travaux entrepris sous les ordres de MM. D. Gervais & Cie, soit pour voitures neuves ou réparations, seront toujours exécutés dans les derniers goûts, promptement et à des prix raisonnables. Il faut passer par leurs ateliers pour s'en convaincre.

Il ne faut pas oublier que M. D. Gervais a remporté à l'exposition de 1873, les treize premiers prix offerts aux carrossiers exposants non seulement du Canada mais aussi de l'étranger, et que plus tard, à Toronto, M. D. Gervais a réussi par la beauté, le fini et la solidité remarquable de ses ouvrages à se gagner l'estime générale et à remporter plusieurs prix et diplômes de grande valeur.

A part les commandes considérables que M. M. D. Gervais & Cie. ont déjà reçues, ils se font un plaisir d'annoncer à leurs anciennes pratiques et public en général qu'ils tiendront constamment l'assortiment le plus complet et le plus à la mode en fait de voitures d'été et d'hiver.

Comme nous le voyons, MM. D. Gervais & Cie. ont droit à une large part du patronage des connaisseurs ou autres personnes en besoin de n'importe quels genres de voitures.

Visitez donc et encouragez M. M. D. Gervais & Cie, qui sont en pables de donner la plus entière satisfaction.

35 1/2 et 37 rue St. Antoine 1er Avril 1882.—cm.

Maison Notre-Dame.

E. MATHIEU & FRÈRE

Epiceries, Vins Liqueurs Cigares de la HAVA E, etc.

Vin de Messe, une spécialité 77, RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

En vous transmettant notre carte d'affaires nous avons l'honneur de solliciter vos commandes que nous remplirons avec empressement. Vous trouverez chez nous un assortiment complet de premier choix, des prix uniformes et modérés. Vos obéissants serveurs, E. Mathieu & Frere 11 juin.—12 ms

NOUVELLES MARCHANDISES

DE PREMIERE CLASSE.

Venant d'être reçues et marquées à très bas prix.

Une caisse d'indiennes française et percale nouveau dessin et première qualité.

5 caisses d'indienne anglaise.
 2 caisses d'indienne américaine.
 2 caisses coton Horrocks & Miller.
 5 caisses coton américain tre qualité.
 5 caisses coton canadien.
 Un lot considérable de coton jaune canadien et américain
 Coton à draps de 7-4, 8-4, 9-4, et 10-1 depuis 30 à 60 cts.
 Coton à oreiller de 36, 40, 45 pouces.
 Toile démassée à nappe, 58c à \$1.25
 Serviettes de table portant initiales.
 Essuie-main de toute sorte.
 Cretonne pour meubles et rideaux nouveaux patrons.

Toutes ces marchandises seront vendues à grandes réductions durant le mois courant.

Spécialement une caisse de broderies à moitié prix.

Une visite est sollicitée

BEAUVAIS & PERRAULT

129, RUE NOTRE-DAME 129. 3ème magasin à l'est de l'Hôtel-de-Ville. Montréal 11 mars cm.

HOTEL-RESTAURANT FORTIN.

M. Edouard Fortin a le plaisir d'annoncer à sa clientèle et au public en général que toutes les améliorations au restaurant de son hôtel, coin des rues St-Gabriel et Notre-Dame, sont maintenant complètes. Son établissement ne le cède aujourd'hui à aucun autre. Repas à toute heure et servis avec promptitude. Des salles privées avec entrée sur la rue Saint-Gabriel sont à la disposition des messieurs du clergé ou de toutes personnes qui veulent manger à l'écart. Le restaurant Fortin offre tous les avantages, étant si né dans le centre des affaires. Prix modérés.

18 février 1882.—fm

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier, Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussis.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis.

Montréal, 9 avril 1881.

18 février 1882.—cm.

Nouvelles Diverses.

— Le P. Michel que tout le monde a connu dans notre province, est mort, la semaine dernière, à New-York. C'était un bon prêtre plein de dévouement, un prédicateur populaire qui a fait beaucoup de bien parmi nous.

— Le chant et la musique ont été magnifiques à Notre-Dame le jour de la Pentecôte.

— On dit que Guiteau est très affecté par la décision supposée de la cour suprême approuvant le verdict rendu contre lui en premier ressort. Il parle peu, et se montre très sérieux, et il a dit lundi qu'il compte sur la clémence exécutive. Il n'est pas assez fou pour ne pas apprécier pleinement l'effet de la décision que l'on dit devoir être rendue.

— Avez-vous lu l'histoire du lion de Châteaudun, dit Pierre Véron. Un cirque nomade faisait les beaux soirs de la ville en question. Il s'annonçait par des promenades en cortège. Survient un cabot. La cage dans laquelle se trouvait un lion

qu'on exhibait est si fortement secouée que la porte s'ouvre. Le lion apparaît, prêt à prendre la poudre d'escampette.

C'est ici que l'épopée se corse. Un excellent bourgeois qui était présent, au lieu de se sauver comme les autres, brandit d'un air menaçant son parapluie qu'il ouvre. Le lion intimidé recule. Châteaudun est sauvé!

Allez donc croire encore à la férocité des fauves. O mes illusions!

— La semaine dernière, Mme Mary Mullen, de Philadelphie, a voulu activer la combustion de son poêle en y versant de la kérosine. Mme Mullen et le baby qu'elle avait entre ses bras ont été instantanément enveloppés par les flammes. Elle a jeté l'enfant par la fenêtre. Un voisin l'a ramassé et a étouffé les flammes qui le dévoraient, mais il avait déjà le visage, les bras et les jambes horriblement brûlés. Mme Mullen elle-même a reçu des brûlures mortelles, et sa mère, Mme Rainey, s'est grièvement brûlée en lui arrachant ses vêtements flambants.

Le même jour un autre résident de Philadelphie, Mme Ellen Simpson, s'est brûlée mortellement en voulant garnir de kérosine une lampe allumée

Double meurtre.— En apprenant qu'une *fair* qui devait s'ouvrir à San Pedro de Los Petoles, Mexique, était ajournée, les frères Romero ont fait un grand vacarme pour témoigner leur déception. Sur ces entrefaites, le Père Lunar, prêtre catholique, et son frère, Pedro Lunar, sont venus à passer, et ils n'ont pu s'empêcher de sourire en entendant les provocations furibondes que les deux frères lançaient au monde entier parce qu'on avait ajourné la *fair* après qu'ils s'étaient donné la peine de venir tout exprès pour assister à son ouverture. Ce sourire a coûté la vie au prêtre et à son frère. Les deux Romero se sont jetés sur eux et leur ont troué les reins d'une douzaine de coups de couteau.

Accident fatal.— Vendredi matin, vers dix heures, un pénible accident est arrivé dans la paroisse St-François, Beauce. Plusieurs hommes travaillaient sur la voie du chemin de fer Québec central, quand tout à coup une masse de terre se détacha et vint s'abattre sur les malheureux journaliers. L'un d'eux fut enseveli et ses compagnons s'en retirèrent avec des contusions plus ou moins sérieuses.

On s'empressa de secourir l'infortuné jeune homme, mais lorsqu'on

le releva, il donnait à peine signe de vie, et trois heures plus tard il expirait.

Ces jeunes gens, venus de la Jeune Lorette, n'avaient commencé que ce matin-là à travailler.

Partis depuis quelques jours seulement, gais, pleins d'espérances, les parents de ces hommes ne s'attendaient guère à un retour aussi pénible. Cette nouvelle a causé une profonde sensation dans toute la paroisse où le défunt était estimé.

Si ce qu'on nous rapporte est vrai, les ouvriers auraient fait observer le danger au surveillant des travaux, mais celui-ci aurait accueilli ce conseil par des injures que seulement une bouche sale peut prononcer.

— Lundi dernier, entre deux et trois heures, on tenait une assemblée politique dans une salle publique à St-Octave, Petit Métis, quand le plancher s'effondra et 200 personnes tombèrent du deuxième étage à l'étage inférieur. Un M. Fortin reçut des blessures si graves qu'il succomba à sept heures du soir. Il était marié, mais n'avait pas d'enfants. Deux autres personnes ont été légèrement blessées.

— Quelques minutes avant l'arrivée du train des immigrants dimanche

soir, à Toronto, un enfant âgé de deux ans, est mort dans les bras de sa mère. Les parents dont les billets n'étaient pas valables pour arrêter à Toronto, laissèrent le cadavre dans le har où il était mort et changèrent de train avec leurs compagnons.

Un autographe de Bismark. — On remarque à l'exposition héraldique actuellement ouverte à Berlin un autographe du prince de Bismark qui provoque la curiosité générale. C'est une pièce de vers latins, écrite d'une main ferme et qui a pour devise: *In Trinitate robur.*

Le texte est ainsi conçu:

*Beatus ille homo
Qui sedet in sua domo
Qui sedet post fornacem
Et habet bonam pacem!*

Le 9 mars 1869.

Signé: de Bismark Schouhausen. Ce qui veut dire en français: Heureux l'homme qui peut rester chez soi, s'asseoir au coin du feu et jouir de la paix!

Le prince de Bismark énumère les délices de la paix; c'est assez curieux.

AVANTAGEUX

Les personnes qui ont besoin d'ETOFFES NOIRES, tel que Mérinos Français, Cachemires d'Ecosse, Cachemire Français, Paramatas, Thibets Croisé Français, Parathéas, Cordés de Perce, Russel Cord, Alpéas Noirs, Etc., Etc. ne peuvent jamais mieux faire que de les acheter chez nous.

Nous sommes les seuls agents pour la Province de Québec des deux célèbres Fabriques Européennes Béchard, Duluy & Cie., Lyon, France, et Londrill, Wulf & Co., de Bradford, Angleterre, d'où sortent ces superbes Tissus Noirs si recherchés dans le monde entier.

A titre d'agents, nous avons droit à une remise de 10 par cent, ce qui, ajouté aux profits que nous ne payons pas aux importateurs, vu que nous importons nous-mêmes nos Marchandises, nous permet de vendre toutes sortes de Tissus Noirs à 30 pour cent de moins que n'importe qui.

Nous ne craignons pas non plus d'avancer que nous avons l'assortiment de CREPES le plus complet et le plus riche que l'on puisse rencontrer, et nous défions qui que ce soit de prouver que nos prix ne sont pas de 25 pour cent de moins qu'ailleurs.

Les marchands jaloux qui ne comprennent pas comment nous pouvons vendre à d'aussi bas prix, pourront peut-être mieux se l'expliquer maintenant.

DUPUIS FRERES

Coin des Rues St-Andre et Ste-Catherine,

Montreal.